

Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite)

Fernand Potvin, s.j.

Volume 10, Number 2, septembre 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Potvin, F. (1956). Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(2), 250–256. <https://doi.org/10.7202/301763ar>

SAINT ANTOINE DANIEL, MARTYR CANADIEN *

(suite)

CHAPITRE VII

LE MARTYRE ¹ (4 juillet 1648)

LE BOURG DE TÉANAOSTAYAÉ OU SAINT-JOSEPH II — L'ATTAQUE IROQUOISE — LE MASSACRE DU PÈRE ANTOINE DANIEL — DISPERSION DES SURVIVANTS — MORT EN HAINE DE LA FOI.

Vers le milieu de cette année 1648, le bourg de Téanaostayaé comptait bien quatre cents familles dont un bon nombre déjà, surtout en ces derniers temps, avait embrassé la foi chrétienne, grâce à l'activité apostolique du Père Daniel: « une église y avait été élevée pour le culte divin; et un peuple initié aux rites chrétiens y témoignait sa foi par l'innocence et la sainteté de ses mœurs et s'accroissait de jour en jour par de nouvelles conversions ».² D'ailleurs, toute la Huronie connaissait à ce moment un renouveau de ferveur qui entraînait vers l'Eglise même les plus hostiles des Hurons. Dans cette seule année de 1647-48, on compta plus de 1700 nouveaux chrétiens, exception faite de ceux que le Père Daniel baptisa par aspersion le jour de son martyre.³ Quelques mois plus tard, le Père Ragueneau décrivait ainsi au Père Caraffa, Général de la Compagnie de Jésus, la ferveur spirituelle des nouveaux convertis: « La plupart goûtent les choses divines et les pénètrent profondément;

* Voir notre *Revue*, vol. VIII (3): 395-414; (4): 556-564; IX (1): 74-92; (2): 236-250; (3): 392-409; (4): 562-570; X (1): 77-92.

¹ Du martyre subi par saint Antoine Daniel, il existe cinq relations contemporaines dont trois sont de la main du Père Paul Ragueneau, alors supérieur de la mission huronne; les deux autres proviennent du Père François-Joseph Bressani et de la Mère Marie de l'Incarnation. La bibliographie de ces cinq relations a été établie récemment par le Père Lucien Campeau. Nous avons reproduit intégralement ces notes en appendice, pages 155-156.

² P. Ragueneau à C. de Lingendes, [1648]; cette lettre ou « récit » a été traduit du latin par le P. L. Campeau dans « Protomartyr de la Huronie », *Lettres du Bas-Canada* 2(1948): 162-167. Le texte cité est à la page 163.

³ *Ibid.*, 162.

il y en a même dont la vertu, la piété et l'excellente sainteté pourraient faire l'envie même de saints religieux.⁴ A la faveur du péril grandissant, les missionnaires récoltaient une abondante moisson semée jadis malgré une opposition tenace.

Mais le danger et la crainte provoquée par les fréquentes incursions des Iroquois n'étaient pas qu'un stimulant opportun, favorable à la religion. S'accroissant de jour en jour, le péril iroquois menaçait l'existence même de la nation huronne : « Une seule chose, semblait-il, pouvait troubler la tranquillité de cette Eglise naissante et ralentir la croissance de la religion chrétienne : la crainte de la guerre et la fureur indomptée de nos terribles ennemis. Ce sont eux qu'on appelle Iroquois, nation féroce et belliqueuse, assoiffée de sang humain jusqu'à l'ivresse, sans foi et sans loi ».⁵

Au début de l'été 1648, un groupe de deux cents cinquante Hurons, accompagnés du Père F.-J. Bressani, étaient partis pour les Trois-Rivières afin de se procurer les marchandises françaises dont ils étaient privés depuis deux ans ;⁶ de ce groupe, un nombre important venait de Téanaostayaé. De plus, beaucoup de jeunes gens de cette même bourgade avaient entrepris une expédition de guerre contre les Iroquois, d'autres étaient à la chasse ; aussi, lorsque l'ennemi se jettera sur le bourg de Saint-Joseph, celui-ci sera dépourvu de la majorité de ses défenseurs.

Sur la fin de juin, le Père Daniel, profitant de l'absence d'une bonne partie de ses gens de Téanaostayaé, se retira à Sainte-Marie-des-Hurons. Là, au cours de sa retraite annuelle de huit jours, il fit une confession générale et renouvela son désir de consacrer entièrement sa vie à Dieu et même de verser son sang pour lui si telle était sa volonté. Dieu accepta sa prière car « ce fut là qu'il s'enflamma plus que jamais dans les desirs de répandre et son sang et sa vie pour la salut des ames : en telle

⁴ P. Ragueneau au T.R.P. V. Caraffa, 1er mars 1649, Rochemonteix, 2 : 459.

⁵ P. Ragueneau au R.P. C. de Lingendes, [1648], L. Campeau, « Protomartyr de la Huronie », 162.

⁶ Voir J. Lalemant, Q 1648, 10-11 ; Jones, 374.

sorte qu'ayant finy ses Exercices, il ne voulut pas prendre mesme vn iour de repos, se sentant appellé de Dieu dans les trauaux de sa Mission, où il porta ce feu du Ciel, dont sans doute son ame estoit plus embrasée que iamais son corps ne l'ait esté... ».⁷ Le Père Daniel avait-il été averti miraculeusement de sa fin prochaine ? On serait tenté de le croire, considérant ce retour précipité à sa mission et les exhortations pressantes que, dès le lendemain, il adressa à son troupeau : « ... il prescha à tous les Chrestiens, et en confessa vn grand nombre, leur disant qu'ils se preparassent à la mort ».⁸

* * *

Au matin du 4 juillet, le Père Daniel achevait à peine le sacrifice de la Messe lorsque parvinrent à ses oreilles des clameurs perçantes : « Aux armes ! Les Iroquois ! » De loin arrivaient les cris horribles de ces barbares qui montaient à l'assaut de la bourgade. Entouré d'une forte palissade, Téanaostayaé était construit sur une petite élévation dont un seul côté était accessible de sorte que l'ennemi ne pouvait s'en approcher sans se démasquer.⁹ Les Iroquois, ayant appris par quelques prisonniers l'absence d'un grand nombre de défenseurs, avaient résolu d'attaquer le bourg de Saint-Joseph. Arrivés durant la nuit précédente, ils s'étaient élancés à l'assaut du village à la pointe du jour.

Dès que l'alarme fut donnée, les Hurons furent saisis de panique. Les uns prennent la fuite, d'autres courent aux armes afin de retarder le plus longtemps possible le sac du village. Le Père Daniel dépose à la hâte ses vêtements sacerdotaux et vient encourager les siens à une résistance opiniâtre : ce qui lui permettra de mieux préparer ses ouailles à la mort. A tous ceux qui s'étaient réunis autour de lui, il prêche une dernière fois le salut qu'il était venu leur apporter, « et comme s'il eust veu le Paradis ouuert pour les Chrestiens, et l'Enfer sur le point d'abismer tous les Infideles, il leur parle d'vn ton si animé de

⁷ R. Ragueneau, Q 1649, 4d.

⁸ *Ibid.*, 4-5.

⁹ Bressani, 183 ; ces détails précis ne se rencontrent pas ailleurs.

l'esprit qui le possedoit, qu'ayant fait bresche dans les cœurs qui iusqu'alors auoient esté les plus rebelles, il leur donna vn cœur Chrestien ». ¹⁰ Un si grand nombre réclamait le Baptême que le Père Daniel, voyant qu'il ne pourrait leur conférer ce sacrement individuellement, trempa son mouchoir dans l'eau et les baptisa par aspersion. ¹¹

Quelques Hurons, comprenant que toute résistance deviendrait bientôt inutile, pressent le Père Daniel de prendre la fuite. Bien loin de suivre leur conseil, il se souvient subitement « de quelques vieillards et malades qu'il auoit de long-temps disposez au Baptesme; il parcourt les cabanes, il les va remplissant de son zele, les Infideles mesmes luy presentans leurs enfans à la foule, pour en faire des Chrestiens ». ¹²

Cependant, les Iroquois avaient réussi à forcer la palissade et commençaient à parcourir le village, mettant tout à feu et à sang, n'épargnant ni femme ni enfant. Le Père Daniel retourna en hâte à son église dans l'espoir de trouver quelques personnes à qui il pût donner l'absolution. De fait, la chapelle était remplie de chrétiens et de catéchumènes qui demandaient le Baptême ou l'absolution. A tous le Père Daniel dispense la grâce dont son sacerdoce le constituait gardien: « Il baptise les vns, donne l'absolution aux autres, et les console tous de l'esperance la plus douce des Saints, n'ayant quasi d'autres paroles en bouche que celles-cy: Mes Freres, nous serons aujourd'huy dans le Ciel ». ¹³

Soudain, les clameurs se rapprochent rapidement car les Iroquois ont découvert que la plupart des Hurons se sont réfugiés dans la chapelle. Le Père Daniel comprit aussitôt que c'était la fin: « Fuyez, mes Freres, dit le Pere à ses nouveaux Chrestiens, et portez avec vous vostre foy iusqu'au dernier souspir. Pour moy, adiusta-t-il, ie dois mourir icy, tandis que i'y verray quelque ame à gagner pour le Ciel: et y mourant pour vous sauuer, ma vie ne m'est plus rien, nous nous reuerrons dans le

¹⁰ P. Ragueneau, Q 1649, 3.

¹¹ *Ibid.*, 3d.

¹² *Ibid.*, 3d.

¹³ P. Ragueneau, Q 1649, 3d.

Ciel ». ¹⁴ Puis, leur indiquant une porte de sortie encore libre, il les conjure de prendre la fuite; quant à lui, « il choisit la mort pour sauver au plus grand nombre doublement la vie ». ¹⁵

* * *

Désireux de protéger la fuite de ses chrétiens en retardant le plus longtemps possible l'assaut final des Iroquois, le Père Daniel sortit brusquement de la chapelle et s'offrit à la vue des assaillants. Voici comment le Père Ragueneau raconte ces faits :

En mesme temps il sort du costé d'où vient l'ennemy, qui s'arreste dans l'estonnement de voir vn homme seul luy venir au rencontre, et mesme recule en arriere, comme s'il eût porté sur son visage la terreur et l'effroy d'une compagnie toute entiere. Enfin s'estans vn peu reconnus et s'estonnans d'eux-mesmes, ils s'animent les vns les autres, ils l'ennuironnent de toutes parts, ils le couurent de fleches, iusqu'à ce que l'ayans frappé d'un coup mortel d'une arquebuse qui le perça de part en part tout au milieu de la poitrine, il tomba prononçant le nom de Iesus, en rendant heureusement son ame à Dieu, vrayment en bon Pasteur, qui expose et son ame et sa vie pour le salut de son troupeau. ¹⁶

Marie de l'Incarnation nous a conservé un précieux détail :

Alors ce saint homme, avec un port tout plein de majesté, aborda l'ennemi, qui en fut tout effrayé : il leur parle de Dieu, leur prêche hautement la foi, et leur reproche leur trahison. Mais enfin ces barbares perdirent peu à peu le sentiment de frayeur qu'ils avaient conçu à son abord. Ils le couvrirent de flèches, et voyant qu'il ne tombait point, une troupe de fuzeliers fit sur lui une décharge dont il tomba mort sur la place. ¹⁷

¹⁴ *Ibid.*, 4g; « Sauvez vous, mes frères et laissez-moi seul dans la mêlée », Marie de l'Incarnation dans dom A. Jamet, éd. *Marie de l'Incarnation... Ecrits spirituels et historiques* (4 vol., Paris et Québec, 1929-39), 4 : 229. A l'avenir : *Marie de l'Incarnation*.

¹⁵ Bressani, 183.

¹⁶ P. Ragueneau, Q 1649, 4g.

¹⁷ *Marie de l'Incarnation*, 4 : 229; écrivant après le Père Ragueneau, il est naturel que Marie de l'Incarnation s'en soit largement inspiré, son

Lorsqu'ils virent le Père Daniel s'écrouler sous leurs yeux, un sentiment de haine féroce se déchaîna dans le cœur des Iroquois. Ils se jettent sur lui, le dépouillent de ses vêtements et exercent contre son corps ainsi mis à nu toutes les violences et les indignités que leur fureur peut imaginer.¹⁸ Le feu cependant dévorait rapidement les cabanes d'écorce des Hurons. Lorsque la chapelle fut à son tour la proie de l'incendie, les Iroquois jetèrent le corps du Père Daniel « dans le plus fort des flammes, qui en firent bien-tost vn holocauste entier. Quoy qu'il en soit, il n'eût pû estre plus glorieusement consumé que dans les feux et les lumieres d'vne Chapelle ardente ».¹⁹ Aussi, pas la moindre parcelle de son corps ne put être retrouvée par la suite.²⁰

* * *

Pendant que les Iroquois s'acharnaient ainsi sur le cadavre du Père Daniel, la plupart des Hurons rassemblés dans l'Église eurent le temps de se dérober au massacre. La fureur de leurs ennemis était rendue à un tel paroxysme qu'elle n'épargna même pas les mères qui s'étaient réfugiées dans la forêt avec leurs enfants. Découverts par les cris des plus jeunes, ces innocents étaient tués sans retard : « Ils mirent tout à feu et à sang, sans épargner ni femme, ni enfants, ni qui que ce fût. Ceux qui purent se sauver en d'autres nations échappèrent à leur cruauté, sans cela tout eût été détruits ».²¹ Outre les vieillards, les malades et les blessés que les Iroquois égorgèrent sans pitié, ils « s'en retournèrent avec près de sept cents prisonniers mais ils tuèrent les plus faibles en route ».²² Une partie de ceux qui purent échapper à la dévastation vinrent se réfugier au fort Sainte-Marie où, grâce à la charité des Pères, ils trouvèrent le vêtement et la nourriture nécessaires.

texte, d'ailleurs le montre suffisamment. Les variantes notables qu'il contient nous font croire cependant à une information personnelle auprès de témoins oculaires.

¹⁸ P. Ragueneau, Q 1649, 4g; Bressani, 184.

¹⁹ P. Ragueneau, Q 1649, 4g.

²⁰ *Ibid.*, 5g; *Marie de l'Incarnation*, 4: 269.

²¹ *Ibid.*, 4: 229.

²² Bressani, 184.

La bourgade de Saint-Joseph avait été complètement détruite.²³ Elle ne devait plus se relever de ses ruines car sa destruction marquait le point de départ d'une série de massacres qui allaient bientôt achever l'anéantissement de la nation huronne.

Fernand POTVIN, s.j.

(à suivre)

²³ Des fouilles récentes, effectuées sous la direction de monsieur Wilfrid Jury, de l'université Western Ontario, ont mis à jour l'emplacement d'un ancien village huron qui semble bien être celui de Téanaostayaé; voir W. Jury, *Preliminary Report on the Train Farm Site, Simcoe County* (London, Ontario, 1947).